



**Entretien avec Alice Rasson**  
Wallonie Bruxelles International  
a.rasson@alac-wbi.be

**Propos recueillis par Anne Vangor**  
Instituto francés de Chile  
annevangor@gmail.com



**Entretien réalisé le vendredi 17 mai 2019**

### **Introduction**

La promotion et la diffusion du français au Chili, que ce soit dans le monde universitaire ou culturel, est le résultat de synergies entre différents acteurs, chiliens et internationaux. Aujourd'hui, nous consacrerons cette rubrique à Alice Rasson, jeune belge francophone qui sillonne le pays en sa qualité d'agent de liaison académique et culturelle envoyée par Wallonie-Bruxelles International (WBI). Découvrons avec elle, en quoi consiste sa mission au Chili.

**Bonjour, Alice Rasson. Pour commencer cet entretien, pourriez-vous vous présenter brièvement ?**

Bonjour. Tout d'abord, merci de me donner l'occasion de faire cet entretien et de pouvoir m'exprimer auprès du lectorat de la revue *Synergies Chili*. Je m'appelle donc Alice Rasson et j'ai étudié la philologie romane à l'Université Catholique de Louvain. C'est là que j'ai appris la langue espagnole et que j'ai découvert les cultures hispanophones de manière plus large. Pendant mes études, j'ai aussi eu l'occasion d'étudier six mois à l'université Nacional de la Plata en Argentine où j'ai perfectionné ma pratique de l'espagnol.

Quant à mon parcours professionnel, il est assez international. J'ai enseigné le français pendant un an à Madrid, en Espagne. Ensuite, j'ai travaillé comme lectrice pour Wallonie-Bruxelles International pendant deux ans à l'Université Eötvös Loránd de Budapest. Après cette expérience, j'ai travaillé pour l'éditeur scientifique international Peter Lang, qui publie des recherches en sciences humaines, en plusieurs langues. Mon intérêt pour la publication scientifique plurilingue est donc, grand.

Aujourd'hui, me voici au Chili, de nouveau pour Wallonie-Bruxelles International.

L'internationalisation est importante pour moi parce que j'aime l'apprentissage des langues, la découverte de l'autre, l'échange interculturel. J'apprécie aussi de voyager, évidemment et ma deuxième passion est la lecture. La littérature a une grande place dans ma vie.

### **En quoi consiste votre travail au Chili ? Pourquoi est-il important d'après vous ?**

Mon travail ici est celui d'agent de liaison académique et culturelle pour Wallonie-Bruxelles International. C'est l'agence en charge des relations internationales de la Fédération Wallonie-Bruxelles, fédération qui représente la partie francophone de la Belgique. En effet, la Belgique est un pays trilingue : on y parle français dans le sud et à Bruxelles, flamand au nord et à Bruxelles également et allemand à l'est du pays. Ma mission pour Wallonie-Bruxelles International au Chili est variée et comporte trois volets principaux.

Le premier volet est un volet pédagogique : j'enseigne les cultures et les littératures francophones à un public universitaire, à l'université de Concepción principalement, mais aussi dans d'autres universités à des occasions plus spécifiques. Je peux intervenir dans un cadre précis : proposer des conférences à l'occasion de journées thématiques, sur la bande-dessinée par exemple, ou intervenir dans des séminaires de littérature comparée.

Les deux autres missions, que je mène en étroite collaboration avec la Délégation Wallonie-Bruxelles de Santiago concernent d'une part, la coopération académique (le développement d'échanges, de projets de recherche interuniversitaire) et d'autre part, la promotion culturelle de la Belgique francophone à travers différentes manifestations comme des cycles de cinéma, des concerts, des expositions, des conférences... Un objectif commun réunit ces trois missions : la diffusion de la langue française, des valeurs qu'elle véhicule et de sa diversité.

Pour moi, c'est important de montrer la diversité de la langue française et ses variétés à tous les étudiants de français et tous les francophiles au Chili. C'est important de montrer que l'on ne parle pas seulement français en France, mais sur les cinq continents.

Enfin, les différents objectifs de ma mission sont tous liés au dialogue avec l'Autre, à la rencontre avec d'autres individualités et leur propre culture. Pour moi, ces échanges interculturels sont fondamentaux dans un monde qui ne cesse de s'internationaliser.

**Pourriez-vous nous parler un peu de l'histoire de la collaboration entre Wallonie-Bruxelles International et le Chili ?**

La collaboration entre le Chili et Wallonie-Bruxelles International a une longue histoire et s'est développée autour de différents outils de collaboration. De 1993 à 2005, l'Agence Chilienne de Coopération Internationale (AGCI) et l'Association pour la Promotion de l'Éducation et de la Formation à l'Étranger (APEFE) partageaient un accord interinstitutionnel de coopération. Ensuite, en 1997 à Santiago, un accord cadre de coopération a été signé entre les gouvernements de la communauté française et de la région wallonne d'une part, et le gouvernement de la République du Chili, d'autre part. Cet accord donne lieu à une commission mixte paritaire renouvelée tous les 3 ans qui se compose de projets dans les sphères de l'innovation, de l'éducation et de la culture. En décembre 2018, une délégation chilienne est venue à Bruxelles dans les locaux de WBI et nous avons signé un accord portant sur la réalisation de 28 projets qui seront développés de 2019 à 2021. Cet accord inclut la mobilité universitaire : des chercheurs belges francophones pourront venir au Chili et, dans l'autre sens, des professeurs et des chercheurs chiliens pourront se rendre en Belgique francophone.

Il existe également depuis plusieurs années un réseau Wallonie-Bruxelles International actif au Chili, grâce à la présence physique de la délégation Wallonie-Bruxelles à Santiago, fondée en 2005, et à l'ancienne présence de lectrices dans deux universités chiliennes : Universidad Metropolitana de las Ciencias de Educación à Santiago et Universidad de Concepción. Le réseau des lecteurs a été remplacé en 2018 par celui d'agents de liaison académique et culturelle, dont je fais partie. Cette présence de Wallonie-Bruxelles International permet d'assurer une participation belge francophone à des événements internationaux, comme la fête de la Francophonie au mois de mars, le festival du film européen au mois de mai, etc.

**Depuis quand travaillez-vous au Chili ? Quelles ont été les actions concrètes que vous avez mises en place ?**

Je suis arrivée au mois de septembre 2018 à Concepción qui est un terrain fertile pour les projets académiques et culturels. En effet, la présence de plusieurs universités dynamise l'offre culturelle et les échanges interculturels. D'un point de vue culturel, j'ai eu l'occasion cette année, d'y organiser la fête de la Francophonie en collaboration avec l'Alliance Française de Concepción, l'ambassade de Suisse au Chili et d'autres acteurs francophones de la ville, durant laquelle nous avons proposé des films, une exposition, un concert et des conférences. Par ailleurs, j'ai pu apporter une petite touche belge au centenaire de l'Université de Concepción

à travers un cycle de cinéma, organisé par la Faculté des Humanités et Arts de l'université. Nous y présenterons au mois de juin, le film belge *Tokyo fiancée* de Stéphane Liberski, une adaptation du roman d'Amélie Nothomb *Ni d'Ève ni d'Adam*. J'ai aussi présenté l'exposition *60 ans des Schtroumpfs* dans différentes villes du sud du Chili et proposé par la même occasion, un focus sur la bande dessinée belge qui est un élément important de notre patrimoine culturel national.

An niveau académique, je participe notamment à des salons de mobilité étudiante. La semaine prochaine, je présenterai l'éducation supérieure en Belgique aux étudiants chiliens de l'Universidad Católica de la Santísima Concepción.

D'un point de vue pédagogique, je propose aux étudiants de l'Universidad de Concepción des séminaires littéraires qui se centrent sur la littérature francophone contemporaine. C'est très important pour moi que les étudiants soient sensibilisés à l'actualité francophone dans tous les domaines culturels, mais aussi à la diversité du monde francophone. Dans ces cours, j'aborde notamment des auteurs francophones dont le français n'est pas la langue maternelle mais la langue d'exil, une langue apprise bien souvent à l'âge adulte. Je parle ainsi d'écrivains comme le grec Alexakis Vassilis, la hongroise Agota Kristof ou encore la vietnamienne Kim Thúy, émigrée au Québec. Pour moi, ces auteurs illustrent parfaitement la diversité et l'inclusivité du monde francophone.

### **Quels ont été les défis les plus difficiles à relever depuis votre arrivée ?**

J'ai rencontré plusieurs défis que je suis toujours en train de relever. Tout d'abord, m'adapter à la variété de l'espagnol parlée au Chili, qui est très différent de celui que j'ai pu apprendre en Argentine et à Madrid. C'est un défi très intéressant pour moi - et agréable à relever - car cette variété chilienne reflète la société, via ses emprunts à d'autres langues en contact, comme le mapudungun. Une deuxième difficulté est la gestion des longues distances au Chili. Nous aimerions travailler avec un grand nombre d'universités ou de partenaires culturels du Nord au Sud du Chili mais c'est un défi quotidien en raison des distances. Il faut donc choisir, identifier des priorités dans les projets que nous voulons mettre en place et les opportunités qui nous sont offertes.

### **Vous travaillez essentiellement avec des publics universitaires. Percevez-vous des différences entre le monde universitaire belge et chilien ?**

Oui, effectivement, c'est également un défi que je n'ai pas mentionné. Il m'a fallu comprendre en profondeur l'organisation de l'éducation supérieure au Chili qui est très différente de la nôtre en Belgique puisque, chez nous, l'éducation supérieure

(université et hautes écoles) est exclusivement publique. En Belgique, les étudiants payent un droit d'inscription, appelé le minerval, mais celui-ci est minime en comparaison avec le prix payé par les étudiants chiliens, ici. Cette différence amène bien sûr des enjeux propres à chaque système. Nous n'avons pas non plus d'examen d'entrée à l'université, comme la Prueba de Selección Universitaria (PSU) au Chili, à l'exception de quelques filières. Il y a aussi des différences de fonctionnement, dues au système de Bologne, appliqué en Europe, qui régit le système des crédits, des grades universitaires, l'organisation des cycles, ce qui ne facilite pas toujours le processus de reconnaissance et d'équivalence des diplômes.

Un autre aspect des universités chiliennes a attiré mon attention : ici, les bureaux d'extension et de *vínculo con el medio* (lien avec la communauté) qui existent dans chaque université sont très actifs. Ils représentent une des missions fondamentales des universités chiliennes, parallèlement à la recherche et à l'enseignement. C'est un élément que je trouve très intéressant car cela permet de construire des projets bidimensionnels qui soient à la fois culturels et académiques, destinés à toute la communauté et à tous les âges. Nous travaillons d'ailleurs, énormément avec les bureaux d'extension universitaires. Cette semaine par exemple, nous avons participé aux journées du comics de l'Université Bernardo O'Higgins, organisées par l'équipe d'extension et nous y avons proposé des conférences à des étudiants en journalisme et en psychologie, mais aussi à des groupes de jeunes enfants dont le collègue avait été invité par l'université.

### **La connaissance du français ajoute-t-elle une plus-value à la recherche universitaire au Chili ?**

Il faut être conscient qu'aujourd'hui, la grande majorité de la recherche en sciences exactes s'écrit en anglais et qu'une bonne partie de la recherche en sciences humaines s'écrit également dans cette langue, et ce dans un souci de diffusion internationale. Toutefois, la publication d'une recherche n'est que l'aboutissement d'un processus long qui implique des lectures, des échanges, des partages de savoirs et de pratiques, et je pense que ce processus de dialogue et de coopération se fait toujours dans des environnements bilingues et non exclusivement anglophones. Je pense que le français reste une langue importante dans ces échanges entre scientifiques. D'ailleurs, il existe un réseau universitaire francophone mondial grâce notamment aux initiatives de l'Agence Universitaire de la Francophonie qui renforce la coopération entre les universités membres de son réseau. Récemment, l'Agence Universitaire de la Francophonie et l'Académie royale de Belgique ont ouvert une chaire des mondes francophones qui soutient la mobilité d'un chercheur étranger en

Fédération Wallonie-Bruxelles et dont le français doit être, au moins en partie, une langue de travail. Nous soutenons la candidature d'un professeur en biochimie de l'Université de Concepción qui travaille au quotidien avec de nombreux chercheurs français et belges dans la langue de Molière. Le travail de recherche au quotidien peut s'effectuer en français, même si la diffusion des résultats se fait en anglais.

Au-delà de la recherche, le français a aussi sa place au Chili, à travers d'autres disciplines comme la traduction, la pédagogie mais aussi le tourisme comme c'est le cas à l'Université de Playa Ancha, à travers la filière de tourisme multilingue ou encore de la gastronomie. Enfin, n'oublions pas que le français est une langue utilisée notamment, au sein de nombreuses organisations internationales.

### **Quels futurs projets aimeriez-vous développer au Chili?**

Une de nos actions principales est de nous intégrer dans des initiatives locales en y apportant une petite touche belge. Par exemple, chaque année, il y a des pièces de théâtre belges qui sont présentées lors du festival international *Santiago a mil*, des films belges sont projetés pendant le festival de cinéma européen et nous prenons part également aux festivités de la Francophonie. Nous aimerions développer ce type de partenariat avec d'autres événements comme la Foire du livre ou le Festival de théâtre de la région Bío Bío. Ce sont des événements qui nous intéressent car les échanges internationaux y sont importants et ils encouragent de nouvelles amitiés entre artistes qui peuvent, à leur tour, déboucher sur d'autres projets culturels et la création de nouveaux réseaux.

J'aimerais également développer des projets qui portent sur l'échange entre les cultures chilienne et belge. Ils illustrent les relations fortes qui existent entre nos deux pays et soulignent les convergences qu'on peut retrouver entre leurs identités respectives. Nous aimerions par exemple, faire circuler une exposition sur les travaux d'un photographe belge qui a fait un voyage d'un an, du nord au sud du Chili et qui pose un regard étranger et poétique sur les paysages chiliens. Nous pensons aussi développer un projet avec la VIIIème région autour de l'identité minière qui fait partie de notre histoire autant que de celle de cette région, dans les villages de Lota et Coronel, l'exploitation du charbon ayant été très importante au 19ème et au début du 20<sup>e</sup> siècle dans la région hennuyère.

Finalement, j'aimerais aussi m'impliquer dans des projets de promotion de la langue française en participant ou en organisant des colloques autour de la langue française, du plurilinguisme ou de l'apprentissage des langues. Par ailleurs, je m'associe aussi à l'Association des Professeurs de Français pour offrir mon appui durant les formations des professeurs.

**Merci beaucoup Alice Rasson. Voulez-vous ajouter quelques mots pour les lecteurs de la Revue du Gerflint *Synergies Chili* ?**

Je propose de finir cet entretien par une petite citation littéraire et puisque c'est de circonstance, je citerai Vassilis Alexakis, un écrivain grec francophone qui vit à Paris. Dans tous ses romans, il évoque sa double identité, grecque et française et son apprentissage des langues : *Les langues vous rendent l'intérêt que vous leur portez. Elles ne vous racontent des histoires que pour vous encourager à dire les vôtres. Comment aurais-je pu écrire en français si la langue ne m'avait pas accepté tel que je suis ? Les mots étrangers ont du cœur. Ils sont émus par la plus modeste phrase que vous écrivez dans leur langue, et tant pis si elle est pleine de fautes.* (V. Alexakis : *Les mots étrangers*, 2002).

### **Conclusion**

C'est sur cette citation que nous concluons cet entretien. Nous vous souhaitons une bonne continuation, Alice Rasson et beaucoup de succès dans vos différents projets.